

Beau-Séjour-Athènes

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 26

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c.) la ligne ou
 de la Suisse 20 c.) son espace.
 de l'Etranger 25 c.)

Beau-Séjour-Athènes.

Samedi prochain, émigration générale : les Lausannois seront partis pour la Grèce.

La chose peut paraître plus ou moins étrange ; mais, en y réfléchissant un instant, on comprend fort bien le plaisir qu'on éprouve à quitter son milieu habituel et toutes ses misères ; à oublier un peu nos journaux qui se querellent, nos hommes politiques qui se regardent de travers, nos mesquines rivalités et nos petits déboires de chaque jour, pour se retremper quelques heures dans le calme et la poésie de la vie antique.

Nous nous expatrierons du reste volontairement, car nous ne sommes point membres de la maison de France ou d'autres dynasties déchues, malgré tous nos prétendants. . . à différentes choses.

Les fêtes qu'on nous prépare auront un tel attrait que la vieille cité lausannoise sera généralement délaissée pendant trois jours. Seule, la commission du legs de Rumine lui restera fidèle, rivée à son trésor, esclave de son mandat et tourmentée par le souci de savoir comment elle dépensera ses trois millions.

Et dire qu'il y a tant de gens qui, dans une situation pareille, n'éprouveraient pas le plus petit embarras !

Ce qu'il y a de fort agréable dans notre voyage en Grèce, c'est qu'il est très court et que nous nous trouverons transportés dans cet autre monde comme par enchantement. — Anticipons un peu. Descendons de quelques pas le chemin de la Grotte, tournons à gauche et un large portail nous ouvrira l'entrée des Propylées. Et, circulant sous les portiques de Beau-Séjour, nous atteindrons la citadelle d'Athènes, l'Acropole enchantée, d'où la vue s'étend sur des gradins pittoresques, de frais vergers, de coquettes villas, jusqu'au Pirée, — port d'Ouchy, en langage moderne, — où des centaines de galères sillonnent la plaine liquide.

Sur la terrasse haute, deux cintres formés d'arbustes touffus, l'un à droite et l'autre à gauche, protègent et décorent de leur verte tenture des marchés aux fleurs rappelant les jardins d'Arcadie, et placés sous la garde de jeunes filles aussi fraîches, aussi riantes que les boutons de roses qu'elles offrent aux visiteurs. Comme leur costume est gracieux : Jaquette de velours galonné d'or ou d'argent, d'où s'échappent des manches de tulle émailées de perles ; robe et taille en satinette jaune,

rouge, bleue ou rose ; ceinture à larges boucles, et, pour coiffure, le fez rouge au mouchet bleu, avec un collier de sequins d'or ou d'argent dans les cheveux.

Comment voulez-vous que ces petites fées n'aient pas du succès, comment voulez-vous passer en cet endroit sans leur payer votre tribut de galanterie et d'amabilité par l'achat d'un bouquet ou d'une simple fleur ! . . .

De là, nous pouvons donner un coup d'œil aux pavillons qui se cachent derrière les ruines et les tronçons de colonnes antiques, aux deux extrémités de la terrasse. Le moka le plus pur, le thé le plus aromatique nous y seront servis dans des tasses mignonnes, vrais chefs-d'œuvre de la céramique athénienne.

Puis, attirés bientôt par le concert oriental donné au rond-point, et les oreilles charmées par les sons harmonieux des flûtes, des lyres et des cithares, nous nous arrêtons sans doute à la buvette voisine pour aspirer voluptueusement, avec un tuyau de paille, l'hydromel, liqueur inventée par Aristée, roi des Arcadiens. On dit même qu'elle fut la boisson des dieux. Ces messieurs ne connaissaient pas encore le petit blanc.

Un roulement sourd, auquel se mêle le bruit du tir au Flobert, se fait entendre dans la partie nord de la terrasse. C'est le Potmar, jeu qui prit naissance dans l'armée grecque pendant le long siège de Troie. Chaque soir, avant la retraite, le Potmar faisait les délices du soldat. Achille, qui l'aimait beaucoup, abattait fréquemment neuf quilles.

Un des valets de chambre d'Agamemnon *raguillait*.

Mais comme tout cela est un peu bruyant, revenons sur nos pas, et, après avoir visité le marché grec et acheté le programme de la fête un peu plus loin, prenons, à l'extrémité orientale de la terrasse, le petit sentier qui conduit à la pelouse inférieure, où d'autres surprises nous sont ménagées. . . . A notre droite, et dans le voisinage d'un petit champ de pommes de terre, qui fait un heureux contraste avec l'architecture grecque, nous admirons une *chambre à Sparte*, meublée comme au temps de Périclès, et rappelant d'une manière intéressante les mœurs et les habitudes de ces temps reculés.

En sortant de là, nous nous trouvons en plein dans le mouvement et la joie qui animent constamment la *brasserie antique*, desservie par de jeunes Athéniens, portant le costume de leurs ancêtres.

Mais, que renferme donc cette autre enceinte, où retentissent des applaudissements frénétiques et à l'entrée de laquelle se presse la foule curieuse ?... Ah ! ce sont les jeux olympiques. Des athlètes fameux y rivalisent de force et d'adresse ; des soldats armés de piques, de massues, d'épées, de flèches et de javelots, couverts de casques, de cuirasses et de boucliers, s'y livrent à des combats qui font revivre à nos yeux les héros de Troie, des Thermopyles et de Marathon.

Quel spectacle et quels enseignements pour nos officiers !...

La rue des Miracles, au bas de la pelouse, attire une affluente inouïe. Le théâtre mystérieux y fait fureur ; on en revient ahuri, confondu, extasié, tout rêveur !... Les plus grands thaumaturges, les Robert Oudin, les Cagliostro, les Dawenport et tant d'autres, ne seraient que des enfants auprès des personnages endiablés qui sont derrière ces toiles.

Tout à côté, un drame poignant : *Le supplice de deux Grecs*. Passons... J'ai les nerfs trop sensibles ; j'inonderais les tréteaux de mes larmes. J'aime mieux entrer chez le voisin, un aimable cicérone qui nous accompagne dans un voyage en Grèce, en attirant notre attention sur les beautés de la nature, des arts et de tout ce qui a rendu ce pays célèbre dans l'histoire.

Au retour de ce long voyage, on va volontiers s'asseoir au grand restaurant, réputé par sa bonne organisation, son service habilement mené et surtout par l'excellence des consommations. De vaillants Arcadiens, vêtus d'une veste galonnée, jupe blanche plissée, ceinturon rouge, pantalon noir, guêtres à jour, et coiffés du fez rouge, alertes et l'œil au vent, nous apportent, au moindre signe, tous les vins généreux du Péloponèse, le fameux *Ybornos* (Yvorne), le *Polismation* (Villette), l'*Ætos* (Aigle) et le pétillant *Dezaleus*, grêlé, hélas, cette année !

Et tout en savourant ces doux produits de la vigne, vous jouirez de l'animation qui règne au milieu de la pelouse, autour du *carrousel* et des *petits chevaux*. Puis, vous vous promènerez ensuite de terrasse en terrasse, de grotte en grotte, où de nombreuses statues, œuvres de Phidias, s'offriront à vos regards enchantés. Sous vos pas, des gazons émaillés de fleurettes, de thym et de serpolet vous rappelleront les prairies parfumées de l'Hymette... Dites maintenant que ce n'est pas là un Beau-Séjour et que la fête ne sera pas ravissante !...

Vous la représentez-vous le soir, avec tout ce mouvement, cette variété de jeux, de distractions, de curiosités !... Vous représentez-vous ces beaux arbres du verger, ces terrasses qui s'élèvent en jardins, ces bordures de roses, ces massifs de verdure, illuminés par des centaines de lanternes vénitienes et les magiques lueurs des feux de bengale !... Non, vous ne le pouvez pas, vous resteriez toujours au-dessous de la réalité ; aussi, prenez-en bien note : La fête grecque est fixée aux 3 et 4 juillet. Elle s'ouvrira samedi à 3 heures, aux accords de la Musique de la Ville et, espérons-le... , favorisée par le beau temps !

L. M.

Pas de chance !

Amour ! pourquoi as-tu fait sombrer ma barque alors qu'elle entrait au port ? Pourquoi m'as-tu conduit, toi même, par la main, et m'as-tu laissé choir avant d'arriver au but ?

Je rencontrais depuis longtemps la mère et la fille. Mon cœur avait pris feu et brûlait malgré tous mes efforts pour éteindre l'incendie. J'aimais cette brune, aux yeux gris rayonnant d'une flamme étrange. Son image s'était gravée dans ma mémoire et n'en délogeait plus. Même la vue d'une future belle-mère en os et en chair, dardant sur moi un regard féroce, n'avait pu relâcher ma constance.

Ces dames arrivaient du Brésil, vivaient très retirées et n'avaient, à mon su, aucune relation. De là l'impossibilité de me faire présenter. Lorsque je les rencontrais, M^{lle} Maria ne détournait point la tête ; son regard s'arrêtait même sur moi avec une expression si douce que je tressaillais d'aise. La maman tournait autour de sa fille avec une vigilance toute maternelle ; dès que je paraissais à l'horizon, elle devinait l'ennemi. Alors elle faisait des marches et des contre-marches, tantôt suivant sa fille, tantôt la précédant, jusqu'au moment de l'abordage où, démasquant deux grands yeux cachés jusqu'alors sous des paupières mi-closes, elle déchargeait sur moi une mitraille de défiance et de colère. Un soir, au concert, le hasard m'ayant placé à côté de M^{lle} Maria, elle avait changé de place avec sa fille au vu de tout le monde.

Après de mûres réflexions et une étude approfondie du sujet, j'arrivai à conclure que ce qui me valait la haine de peau-rouge dont m'accablait la bonne maman, provenait probablement de l'ignorance complète dans laquelle elle était au sujet de mes noms et qualités. Il fallait à tout prix l'instruire et la rassurer à cet égard. Voici comment le hasard m'en fournit l'occasion.

Accompagnant à la gare un ami, j'aperçus mon bon et mon mauvais génie qui montaient en wagon. Ma décision fut instantanée. Je donnai rapidement à mon compagnon quelques indications qu'il écouta d'un air ahuri, et montai rapidement dans le compartiment de ces dames. Un voyageur avait étalé sur les bancs et suspendu aux parois du wagon des valises de toutes grandeurs. Je me plaçai tant bien que mal. A ce moment, l'ami entrait et, jouant la surprise : « Ah ! cet excellent docteur ! C'est ainsi qu'on abandonne sa clientèle ! que l'on se promène pendant que de pauvres patientes souffrent, attendant en vain celui qui porte avec lui la consolation et le soulagement. Naturellement ! quand la pratique est faite, plus de prévenances ! plus de petit soins ! on peut attendre. »

Il outrepassait les ordres reçus.

— Où vas-tu, très excellent ami ?

— Partout et nulle part. Je suis obligé de chercher mes clients, moi ! Ils ne viennent pas seuls !

— Farceur de docteur ! quel beau sujet pour Molière, le médecin à la mode ! Vois-tu, mon cher, pour perdre tes habitudes vagabondes, il faut te marier. Une gentille femme à la maison, de petits enfants qui